

de l'or nécessitait des moyens nombreux de transport, au pays des merveilles. Il fallait à ces milliers de voyageurs, empressés de partir, plus de navires qu'on en avait ; aussi quelque fut le bâtiment en partance, l'espace de quelques jours suffisait pour l'encombrer de passagers.

A quelles affreuses spéculations n'a-t-on pas livré son existence, dans ces temps d'excitation et de folie. Des centaines de voyageurs confiaient leur vie à des amas de poutres que les compagnies d'assurance n'osaient point assurer ; mais qu'on expédiait sans crainte et inhumainement, autour du monde, encourbrés de ces pauvres malheureux.

J'avais donc retenu mon passage à bord du *François Depau*, et c'est sur ce vieux bâtiment que je devais passer près de six mois, en compagnie de soixante et cinq passagers, dont faisaient partie un prêtre, M. Cénas, jenne missionnaire destiné aux missions de Vancouver, et trente-cinq français et canadiens français.

La présence au milieu de nous d'un missionnaire inspirera, sans doute, à mes lecteurs, les mêmes réflexions que je fis alors, sur la différence des motifs